



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAI PHI 1

SESSION 2018

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Le candidat a le choix entre les deux textes suivants :

Texte 1

Passant aux corps que tu vois doués de sentiment, il te faut maintenant convenir qu'ils sont pourtant formés d'éléments insensibles. Loin de réfuter et de combattre cette vérité, des faits évidents, d'expérience journalière, semblent nous prendre par la main pour nous y conduire d'eux-mêmes, et nous obligent à croire que d'éléments insensibles peuvent naître, comme je le dis, des animaux vivants.

En effet on peut voir des vers vivants sortir de la fange infecte quand, à la suite de pluies excessives, la terre détrempée se décompose ; et du reste tous les corps se transforment de la même manière. Les fleuves, les frondaisons, les gras pâturages se transforment en troupeaux, les troupeaux se transforment en corps humains, et notre corps à son tour souvent s'en va accroître les forces des bêtes sauvages et le corps des oiseaux aux ailes puissantes. Ainsi la nature convertit en corps vivants toute espèce de nourriture, elle en forme tous les sens des êtres animés, à peu près comme elle fait jaillir la flamme du bois sec, et convertit en feu toute espèce de corps. Vois-tu maintenant l'importance que prennent pour les atomes, et l'ordre dans lequel ils sont rangés, et leurs mélanges, et les mouvements qu'ils s'impriment réciproquement ?

Mais quel est donc l'argument qui vient frapper ton esprit, le mettre en garde, et t'amène à exprimer diverses réflexions qui t'empêchent de croire que de l'insensible le sensible puisse naître ? C'est sans doute que les pierres, le bois et la terre même mélangés ne peuvent cependant engendrer la sensibilité vitale. Aussi, et c'est le moment de t'en souvenir, n'ai-je pas prétendu que, quelles que soient les substances qui créent les corps sensibles, toutes sans restriction peuvent, sur le champ, produire la sensibilité ; mais il faut tenir compte du rôle que jouent, d'abord la petitesse des éléments qui créent le sensible, puis leur forme, enfin leurs mouvements, leur ordre, leurs positions : conditions dont aucune n'apparaît réalisée dans le bois et les glèbes de tout à l'heure. Et pourtant ces matières, quand elles sont comme putréfiées par les pluies, engendrent des vermisseaux : c'est que leurs éléments, déplacés de leur ordre ancien par ce nouvel état de choses, se combinent de la manière qu'il faut pour faire naître des êtres vivants.

Ensuite, ceux qui supposent que d'éléments sensibles peut naître le sensible, accoutumés qu'ils sont à voir leurs sensations dériver d'autres organes également sensibles < attribuent aux éléments des choses des qualités périssables¹ >, puisqu'ils en font des substances molles. Car la sensibilité est tout entière liée aux viscères, aux nerfs, aux veines, organes qui tous nous apparaissent formés de substance molle et périssable. Admettons néanmoins pour un moment que de tels éléments puissent éternellement subsister : encore faudra-t-il ou qu'ils aient une sensibilité partielle, ou les assimiler à des êtres vivants complets. Mais il est impossible aux parties du corps de sentir par elles-mêmes ; car toute sensation des membres renvoie à un autre, et la main séparée du corps ne peut conserver de sensibilité, ni du reste aucun organe isolé. Reste donc à les assimiler à des êtres vivants complets. En ce cas il faut qu'ils sentent exactement ce que nous sentons, pour pouvoir partout coopérer à la sensibilité vitale. Mais alors comment pourront-ils se dire les principes des choses, et éviter les chemins de la mort, puisqu'ils seront des êtres vivants, et que vivant et mortel ne sont qu'une seule et même chose ?

1. Lacune dans les manuscrits. Complément de phrase proposé par l'éditeur.

Lucrèce *De la nature*, II, vers 865-919
(traduction A. Ernout modifiée)

Texte 2

Examinons dès lors directement le véritable objet général de la science biologique, ainsi désormais abstraitement conçue. Or, l'étude des lois vitales constituant le sujet essentiel de la biologie, il est nécessaire pour se former une idée précise d'une telle destination, d'analyser d'abord en elle-même la notion fondamentale de la *vie*, envisagée sous le point de vue philosophique auquel l'état présent de l'esprit humain permet enfin de s'élever à cet égard.

Bichat est le premier qui ait tenté d'établir directement sur une base positive cette grande notion, jusqu'alors constamment enveloppée sous le vain et ténébreux assemblage des abstractions métaphysiques. Mais ce grand physiologiste, après avoir judicieusement senti qu'une telle définition ne pouvait être fondée que sur un heureux aperçu général de l'ensemble des phénomènes propres aux corps vivants, ne sut point réaliser une sage application du principe rationnel qu'il avait si nettement posé. Subissant, à son insu, l'influence de cette ancienne philosophie dont il s'efforçait de sortir, il continua à se préoccuper de la fausse idée d'un antagonisme absolu entre la nature morte et la nature vivante, et il choisit, en conséquence, cette lutte chimérique pour le caractère essentiel de la vie. Comme l'examen sommaire de cette erreur capitale peut contribuer beaucoup à l'éclaircissement général de la question, il convient ici de nous y arrêter un moment.

La profonde irrationalité d'une telle conception consiste surtout en ce qu'elle supprime entièrement l'un des deux éléments inséparables dont l'harmonie constitue nécessairement l'idée générale de *vie*. Cette idée suppose, en effet, non seulement celle d'un être organisé de manière à comporter l'état vital, mais aussi celle, non moins indispensable, d'un certain ensemble d'influences extérieures propres à son accomplissement. Une telle harmonie entre l'être vivant et le *milieu* correspondant caractérise évidemment la condition fondamentale de la vie. Si, comme le supposait Bichat, tout ce qui entoure les corps vivants tendait réellement à les détruire, leur existence serait, par cela même, radicalement inintelligible : car, où pourraient-ils puiser la force nécessaire pour surmonter, même temporairement, un tel obstacle ? A la vérité, la vie de chaque être dans chaque milieu cesse d'être possible aussitôt que la constitution de ce milieu vient à subir, sous un aspect quelconque, de trop grandes perturbations : et, en ce cas, l'action extérieure devient, en effet, destructive. Mais cela empêche-t-il que, renfermée entre des limites de variation convenables, cette action ne soit habituellement conservatrice ? Dans tous les degrés de l'échelle biologique, l'altération et la cessation de la vie sont, sans doute, au moins aussi fréquemment déterminées par les modifications nécessaires et spontanées de l'organisme que par l'influence des circonstances ambiantes. Si, par exemple, un certain degré de froid ou de sécheresse ralentit et quelquefois suspend la vie de tel animal atmosphérique, un retour convenable de la chaleur et de l'humidité ranime ou rétablit son existence. Or, dans l'un comme dans l'autre cas, c'est également du milieu que provient l'influence : pourquoi ne pas avoir égard au concours aussi bien qu'à l'antagonisme ? L'état de vie serait donc très vicieusement caractérisé par cette indépendance imaginaire envers les lois générales de la nature ambiante, par cette opposition fantastique avec l'ensemble des actions extérieures.

Auguste Comte *Cours de philosophie positive*, Quarantième leçon.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0100A	101	0301

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0100A	101	0301